

FÊTE DE LA BONNE STE. ANNE.

—
IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN.

Aujourd'hui, dans toute la Province Ecclésiastique de Québec, une grand'messe annonçait l'ouverture d'un *triduum* solennel en honneur de la grande protectrice de notre pays. Dans chaque église paroissiale de la Province, depuis les Basiliques et les cathédrales somptueuses jusqu'aux humbles sanctuaires des bourgades les plus retirées, il y avait un concours de fidèles accourus à la voix de leurs premiers Pasteurs pour rendre hommage à Ste. Anne ; partout la messe était offerte en son honneur, et des milliers de voix publiaient ses œuvres et la proclamaient avec l'Eglise, la vraie mère et patronne de toutes les familles canadiennes. Mais nulle part plus qu'à Ste. Anne de Beaupré, cette dévotion n'a trouvé une expression pleine d'une foi et d'une ferveur vraiment chrétienne. En effet, vers cette église vénérée, mère et modèle de toutes les autres du même vocable, devaient se concentrer, comme vers leur commun foyer, tant d'élans d'amour filial, d'actes de foi et de vénération, partis spontanément des cœurs des innombrables serviteurs de Ste. Anne.

Aussi voyez la foule compacte de fidèles qui encombre la nef de la vaste église. La pluie qui tombe par torrents n'a pu ralentir leur zèle. Si le temps eût été plus favorable, et si la célébration du *triduum* prescrit n'eût retenu dans leurs paroisses respectives la plupart des pieux catholiques, vous n'auriez pu compter leurs nombres, tant l'affluence eût été considérable.